

# Nouvelles et chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **14 (1869)**

Heft 24

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le département militaire de la Confédération suisse a adressé aux autorités militaires des cantons, les circulaires suivantes :

Berne, le 10 novembre 1869.

Tit. Le Département pourra cette année, de même que précédemment, mettre à la disposition des cantons un certain nombre de chevaux de régie pour le perfectionnement des officiers dans l'équitation. Les Cantons pourront disposer des chevaux jusqu'à la fin de février 1870, mais le Département se réserve d'en faire une répartition équitable dans le cas où l'on en demanderait pour la même époque un chiffre plus considérable que celui disponible.

Les conditions auxquelles les chevaux pourront être cédés sont les suivantes :

1<sup>o</sup> Après la clôture des écoles militaires, les chevaux, ayant besoin d'un certain temps de repos, ne seront remis pour les leçons d'équitation des officiers, qu'après un délai de quelques semaines. Il sera de même pris les mesures nécessaires pour que les chevaux jouissent d'au moins quinze jours de repos avant d'être employés de nouveau dans les écoles militaires.

2<sup>o</sup> Les frais de transport des chevaux de Thoune à leur destination et retour sont à la charge de la Confédération.

3<sup>o</sup> On adjoindra pour quatre chevaux un palefrenier (de Thoune) chargé de leur surveillance et, autant que cela pourra se faire, de leur pansement. La paye de ce palefrenier est fixée à fr. 3 50 par jour de station et à fr. 5 par jour de route.

4<sup>o</sup> L'entretien des chevaux doit être le même que celui prescrit par l'art. 178 (chevaux de selle) du règlement sur l'administration fédérale de la guerre, et sera porté, dans la dernière moitié du cours, à 10 livres d'avoine, 10 livres de foin et 8 livres de paille.

5<sup>o</sup> Les chevaux ne doivent pas travailler plus de *trois heures* par jour et ne pourront être utilisés les dimanches qu'exceptionnellement.

6<sup>o</sup> La direction du cours d'équitation doit être confiée à un officier reconnu capable. Le Département se réserve de confirmer le choix de ce dernier.

7<sup>o</sup> Les frais de direction, de pansement et d'entretien des chevaux sont à la charge des Cantons pendant tout le temps qu'ils les utiliseront, ainsi que la solde des palefreniers.

8<sup>o</sup> Pour les maladies et les lésions des chevaux, ou s'il en périssait pendant le cours d'équitation, l'administration fédérale ne réclamera dans les cas ordinaires aucun dédommagement. Elle se réserve de le faire, en se basant sur les dernières estimations de la régie qui feront règle dans le cas où de pareils accidents proviendraient d'un pansement négligé, d'un mauvais traitement, ou d'efforts demeurés, ou si un cheval était renvoyé impropre au service.

9<sup>o</sup> Le directeur de la régie peut ordonner de temps à autre une inspection ayant pour but de s'assurer de l'état des chevaux et de la régularité de leur emploi.

10<sup>o</sup> Aux conditions qui précèdent l'administration fédérale renoncera à toute bonification, ainsi qu'à toute indemnité de louage.

En portant ce qui précède à la connaissance des autorités militaires cantonales, le Département invite celles qui désirent profiter de l'occasion, à vouloir bien s'annoncer au plus vite et à indiquer notamment :

- a) Le nombre des chevaux que l'on désire;
- b) Pour combien de temps, où, et pour quelle époque on les veut;
- c) De quelle manière le cours sera organisé; qui sera chargé de la direction du cours et quel sera le nombre des officiers qui y prendront part;
- d) On devra y ajouter l'engagement de se conformer strictement aux conditions fixées par le haut Conseil fédéral.

Enfin, le Département fait de nouveau observer que les petits Cantons pourraient se joindre à un plus grand pour la tenue d'un cours d'équitation, ou s'entendre entre eux pour en ouvrir un en commun.

Les frais de transport des chevaux de la régie fédérale ne devant pas être sup-

portés par les Cantons, le Département espère qu'ils voudront bien faire un plus grand usage de ces chevaux et dans l'attente d'une prompte réponse à ce sujet, il vous prie d'agréer, etc.

Berne, le 10 novembre 1869.

Tit. L'expérience a démontré que la courroie de bélière de devant du modèle de ceinturon de sabre de la troupe à cheval, envoyé dans le temps aux Cantons et des ceinturons fabriqués selon ce modèle, est trop courte, ce qui maintient le sabre trop élevé à cheval et occasionne ainsi aux allures vives des chocs insupportables au cavalier.

Afin de remédier à cet inconvénient nous vous invitons, lorsque vous ferez de nouvelles acquisitions de ces ceinturons, à exiger que la courroie de bélière de devant soit longue de 16 pouces soit de 480 millimètres (la partie repliée non-comprise). Il n'est du reste par là apporté aucune modification au règlement du 27 avril 1868. Agréez, etc.

Berne, le 12 novembre 1869.

Tit. Afin de fournir aux instructeurs des Cantons l'occasion de se familiariser pendant l'hiver avec le nouveau fusil à répétition, nous avons résolu de faire mettre dans ce but à la disposition des autorités militaires cantonales 2 de ces fusils jusqu'à fin mars 1870, à la condition toutefois que les réparations qu'ils pourraient exiger, cas échéant, soient faites, aux frais des Cantons respectifs, par l'intermédiaire de l'administration du matériel de guerre fédéral.

En vous informant de ce qui précède nous croyons devoir ajouter que cette administration vous expédiera aux premiers jours les deux fusils dont il s'agit.

Agréez, etc.

*Le Chef du Département militaire fédéral,*  
V. RUFFY.

Nous apprenons avec plaisir que la commission spéciale réunie dernièrement à Berne a été unanime pour recommander que notre cavalerie (spécialement les dragons) soit armée de la carabine, et qu'elle a choisi dans ce but la carabine à répétition, système Vetterli. Elle a demandé en outre que 100 de ces nouvelles armes fussent fabriquées pour les essais de l'an prochain ; puis, que la durée des écoles de recrues fût portée à 60 jours, en supprimant le cours préparatoire cantonal et le cours de répétition de l'année pour les recrues. La première instruction serait ainsi mieux condensée et plus complète, sans que le nombre de jours de service soit augmenté.

Nous apprenons encore que le Département militaire fédéral a nommé une commission chargée d'arrêter définitivement l'ordonnance du nouveau fusil d'infanterie et d'aviser aux mesures nécessaires pour que la fabrication des nouvelles armes puisse être commencée sans plus de délais. Cette commission est composée de MM. Welti, conseiller fédéral, Herzog, Siegfried, Feiss et Wurstemberger, colonels, et Vetterli.

(Corresp.) Vous souvient-il d'avoir lu, il y a quelques semaines, dans le *Bund*, un petit article sur une invention du major Ribl ? Il s'agissait d'un petit objet portatif, au moyen duquel on parvenait à faire cuire, en peu de minutes, avec du papier pour tout combustible, une soupe ou un morceau de viande.

Tout en me disant qu'une invention pareille aurait une grande valeur, je n'attachai pas beaucoup d'importance à ce communiqué.

Dès lors j'ai rencontré M. le major Ribl, et, tout naturellement, nous en sommes venus à parler de son appareil culinaire. J'avoue n'avoir retenu qu'à grand peine une explosion d'incrédulité. De son côté, M. Ribl affirmait sérieusement la réalité de ce qu'il avançait. Bref, il fut décidé qu'une expérience serait faite chez moi, en présence d'un élément compétent : des femmes de ménage.

Nous étions au coin de la cheminée dans mon cabinet. Tout-à-coup, M. Ribî tire de sa poche un petit objet en me disant : voici une soupe, un beefsteak et le combustible, le tout dans deux marmites. Vite on apporte une carafe d'eau froide. Le major verse de l'eau pure dans une des marmites, met le feu à un demi-journal et me prie de compter les minutes. Au bout de 6 1/2 minutes, un fumet appétissant annonçait la réussite. Un bouillon succulent avec ciboules remplissait une assiette et était déclaré parfait.

Vient le *tour* du beefsteak. Un gros morceau de viande crue assaisonnée de poivre et d'une tranche de citron remplissait la seconde marmite. Sept minutes suffirent pour produire, cuit à point et parfait, un tendre beefsteak. L'assistance était confondue, convaincue.

J'avoue que l'incrédulité fit bien vite place à l'admiration. Une foule de questions se pressèrent dans ma tête, celle-ci entr'autres : ce petit instrument, si simple, si peu coûteux, si portatif, n'est-il pas destiné à rendre d'immenses services aux armées, aux avant-postes, aux officiers ? Ne remplacera-t-il pas la gamelle sur le sac ? L'ouvrier qui travaille loin de son domicile ne sera-t-il pas heureux de pouvoir se procurer sans frais, sans perte de temps pour lui et pour sa famille une nourriture saine et chaude ? Selon moi, il y a là tout un avenir.

M. Ribî est si modeste qu'il n'a pas voulu faire de réclame ; je lui ai offert de donner de la publicité à son invention. Voilà pourquoi je vous adresse ces lignes. Prenez-en ce que vous voudrez. Publiez-les, si vous les jugez dignes de votre journal, et recevez mes remerciements pour ce que vous voudrez bien faire en faveur de M. Ribî.

t.

---

**Tessin.** — Le Conseil d'Etat vient de faire les nominations et avancements suivants :

Commissaire des guerres cantonal : M. le capitaine François Guglielmoni, de Fuglio, avec promotion au grade de major.

Il a promu au grade de capitaine aide-major dans le bataillon n° 12 M. Henri Colombi, de Bellinzone, actuellement lieutenant aide-major, et au grade de capitaine du bataillon n° 25 M. le lieutenant Emile Pedroli, de Brissago.

Il a nommé médecin adjoint du bataillon n° 8 avec grade de sous-lieutenant M. Morosini, Pierre, de Lugano.

Enfin ont été nommés seconds sous-lieutenants d'infanterie MM. les aspirants :

Viglezio, Antoine, de Lugano ; Gabuzzi, Etienne, de Bellinzone ; Colombi, Achille, de Bellinzone ; Beroggi, Giovanni, de Cerentino ; Bizzini, Martin, d'Avegno ; Rossi, Léopold, d'Airolo ; Genora, Felino, de Semione ; Scossa-Baggi, Luigi, de Malvaglia ; Bozzini, Angelo, de Corzoneso, et Sciaroni, Léopold, de Brione s/M.

---

**Vaud.** — Le Conseil d'Etat a nommé :

Le 27 juillet 1869, MM. *Ray*, Rodolphe, à Grandson, 2<sup>e</sup> sous-lieutenant de la compagnie d'artillerie de position n° 34 ; *Francillon*, Gustave, à Lausanne, 1<sup>er</sup> sous-lieutenant de la compagnie de carabiniers n° 3 E ; *Glardon*, Auguste, à Ste-Croix, 2<sup>e</sup> sous-lieutenant de la compagnie de carabiniers n° 61 R. F. ; *Corboz*, Auguste, à Epesses, 2<sup>e</sup> sous-lieutenant de la compagnie du centre n° 4 du 46<sup>e</sup> bataillon.

Le 20 août, M. *Wild*, Jules, à Lausanne, capitaine quartier-maître du 6<sup>e</sup> bataillon R. C.

Le 31, M. *Richard*, Henri, à Orbe, 2<sup>e</sup> sous-lieutenant de la compagnie de carabiniers n° 1 R. C.

Le 7 septembre, M. *Dupuis*, François-Louis, à Morges, instructeur fédéral de carabiniers, lieutenant h. cadres.

Le 11, M. *Mayor*, Ls-Rod., à Montreux, capitaine aide-major du 26<sup>e</sup> bataillon E.

Le 19 octobre, MM. *Oguey*, David, à Orbe, commandant du 50<sup>e</sup> bataillon E. ; *Jaccard*, Louis, à l'Auberson, commandant du 11<sup>e</sup> bataillon R. C. ; *Greyloz*, Alexis, à Olon, commandant du 3<sup>e</sup> bataillon R. C.

Le 27, M. *Jaunin*, Daniel, à Fey, commandant du 12<sup>e</sup> bataillon R. C.

Le 3 novembre, MM. *Butticaz*, Henri-Edouard, au Treytorrens, commandant du 7<sup>e</sup> bataillon R. C. ; *Ducret*, Constant, à Lausanne, commandant du 9<sup>e</sup> bataillon R. C. ; *Faraudo*, Georges, à Lausanne, commandant du 6<sup>e</sup> bataillon R. C. ; *Debonneville*,

Victor, à Gimel, commandant du 10<sup>e</sup> bataillon R. C. ; Déglon, Pierre-Louis, à Courtilles, commandant du 2<sup>e</sup> bataillon R. C. ; Jaccard, Auguste, à Lausanne, major du 70<sup>e</sup> bataillon E.

---

**Italie.** — Dans le camp de Somma de cette année, un char inventé par le major Inviti du 3<sup>e</sup> régiment de grenadiers, et disposé comme cuisine, a beaucoup attiré l'attention. Voici d'une manière générale la description de ce « carro-cuccina. »

Ce char, à deux roues et attelé de deux chevaux, a une voie assez large. Sa partie antérieure sert de magasin à spiritueux. Sa partie postérieure se compose de deux parties distinctes ; la première est fixe et sert de logement à la seconde qui est mobile et qui, grâce à sa construction très simple, peut s'abaisser et se relever. Cette dernière partie est divisée en deux réservoirs qui ont l'air de caisses de fer blanc et qui contiennent chacun un foyer et une chaudière. Ces deux réservoirs sont pourvus de petites roues, et lorsqu'on les abaisse à terre on peut les rouler où l'on veut. Les chaudières sont suspendues dans les réservoirs de manière à ce que leurs surfaces soient toujours horizontales, quelle que soit la position du char. Dans chaque char il y a quatre chaudières qui suffisent pour faire la cuisine pour 300 hommes. La clôture des chaudières et l'échappement de la fumée sont assurés. Pour le service d'un char il suffit d'un seul homme, qui peut faire la cuisine même lorsque le char est en mouvement.

La consommation du combustible est très minime, et tous les essais faits jusqu'à présent avec ce « carro-cuccina » ont été très satisfaisants sous tous les rapports.

— Nous ne prenons pas assez au sérieux la subtile faconde de M. le major Marselli pour nous préoccuper longtemps de celle qu'il nous consacre dans le n<sup>o</sup> 1129 de *l'Italia Militare*. Qu'opposer d'ailleurs à un foudre d'éloquence qui, après vingt pages de haute indignation contre Jomini pour des méfaits rapportés à sa seule nationalité suisse, vient aujourd'hui nous assurer de son estime et de son respect pour notre patrie ? Que répondre à un professeur militaire qui, après avoir jugé à tort et à travers les hommes et les choses du temps de Napoléon I<sup>er</sup>, déclare qu'il n'admet la carrière des armes que pour la *défense* de son propre pays, et que l'armée italienne actuelle ne peut avoir d'autre but !... Après celle-là il faut tirer l'échelle. Dommage que MM. les généraux Lamarmora et Govone n'y aient pas pensé dans leurs débats avec le gouvernement prussien sur le plan de campagne de 1866, ni Cavour lors de la guerre de Crimée et en 1860. Les opérations et toute l'histoire de l'Italie des dix dernières années en eussent été fort simplifiées. Supérieure école de guerre en vérité que celle où se professent de telles sornettes ! — Que M. le major M. ne veuille que *défendre* son pays, c'est peut-être son droit ; qu'il s'apprête à le bien défendre, chacun l'en louera. En attendant il lui siérait d'autant mieux de ne pas chercher querelle à des voisins qui ne lui en donnent aucun motif.

**France.** — Aux titres du nouveau journal, *La France militaire*, à l'estime du public suisse, nous devons ajouter que dans deux de ses derniers numéros il prend avec autant d'esprit que de chaleur la défense des troupes de la Suisse française contre d'outrecuidants dénigrement d'une feuille prussienne, le *Militair-Wochenblatt*, à l'occasion du rassemblement de Bière. Nous remercions vivement le journal parisien du bon sentiment qui l'a inspiré en cette circonstance ; si depuis longtemps nous avons préféré ne répondre que par le silence aux fréquentes énormités de certaine presse prussienne à l'endroit de l'armée suisse et particulièrement de la Suisse française, nous sommes néanmoins heureux de constater que cette malveillance ne rencontre, en dehors de son petit cercle de badauds et de compères, que la sévère mais juste appréciation qu'elle mérite.

---

La *Revue militaire suisse* paraît deux fois par mois à Lausanne. Elle publie en supplément, une fois par mois, une *Revue des armes spéciales*. — Prix : Pour la Suisse, 7 fr. 50 c. par an. Pour la France, l'Allemagne et l'Italie, 10 fr. par an. Pour les autres États, 15 fr. par an. — Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser au Comité de Direction de la *Revue militaire suisse*, à Lausanne, composé de MM. F. LECOMTE, colonel fédéral ; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie ; Jules DUMUR, capitaine fédéral du génie (à Zurich).

---